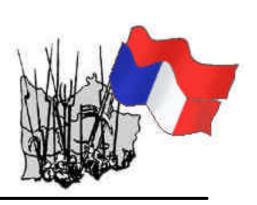
BULLETIN-LETTRE N° 41

Janvier, février, mars 2008

1851



TRÉS BONNE ANNÉE à tous et à toutes Pour 2008, pleine d'espoirs et... de Résistances! Laïcité, encore ? Laïcité toujours!

Le président de la République qui dit s'engager à "ne pas modifier les grands équilibres de la loi 1905" ne craint pas cependant d'en ébranler les piliers. Aux trois grands principes de la République, Liberté, Égalité, Fraternité, il n'est pas loin d'ajouter les trois vertus théologales que sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

Est-ce vraiment son rôle d'opposer l'instituteur au pasteur et au curé quant à leur capacité à transmettre les "valeurs", "la différence entre le bien et le mal"? De quelles valeurs parle-t-il? De quel "sacrifice"? Le renoncement peut-être.

Pour porter des valeurs républicaines, de nombreux citoyens n'ont-ils pas sacrifié leur existence ? Étaient-ils pour autant tous habités par la foi religieuse ? Les agnostiques et les athées qui ne s'en remettent qu'à leur conscience et au jugement de leurs semblables, ne sont-ils pas capables d'humanité?

Nous sommes donc en droit de nous interroger sur le sens du terme "politique de civilisation" ? Une civilisation unique qui commença il y a deux mille ans ? Alors oui, en effet, l'instituteur a tout faux, lui qui parle des théories de la naissance de l'Univers, d'évolution des espèces, de Toumaï et de Lucy, des Sumériens, des Égyptiens et des Grecs, des Romains et des Gaulois, des Arabes, des différentes religions, de la possibilité de ne pas croire, des Lumières, des Révolutions, des Républiques, de la Liberté de pensée.

C'est pourtant dans l'objectivité de l'apport de la connaissance que perdure l'espoir confiant, l'attente concrète et non la charité. "L' Espérance" neutralise cet espoir.

Pourtant, un solide mur de résistance pour l'égalité dont chaque citoyen républicain, croyant ou non, est une pierre, ne peut s'effondrer dans ce monde supposé fatalement mercantile.

Colette Chauvin le 24 janvier 2008

Un communiqué de notre Association adressé à la presse, à propos de la tentative de réhabilitation d'un traître...

"Cinq ans après l'année qui lui fut consacrée, Victor Hugo va-t-il devoir repartir en exil? lui qui disait "...Et s'il n'en restait qu'un je serais celui-là".

La tentative rampante, mais tenace de certains nostalgiques à vouloir la réhabilitation de Napoléon III, jette aujourd'hui le masque à grand renfort médiatique : journaux, télévision, radio.

Sous le prétexte de l'anniversaire, en 2010, du rattachement du comté de Nice à la France, Christian Estrosi, secrétaire d'État à l'Outre-Mer, président du Conseil Général des Alpes-Maritimes, candidat à la mairie de Nice, vient de faire un voyage à Londres pour demander le rapatriement des cendres de celui qui étrangla la Seconde République par le coup d'État du 2 décembre 1851. Derrière ce retour des cendres, c'est une réhabilitation de Napoléon le Petit qui est projetée.

Le modèle bonapartiste que le nouveau président de la République et ses conseillers paraissent affectionner ferait-il frétiller à

Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – site : www.1851.fr

Directrice de la publication : Colette Chauvin Périodicité : trimestrielle l'approche des élections municipales celui qui se voit déjà en notre Napoléon niçois? Deux notes discordantes s'opposent quelque peu à ce projet:

- Charles Napoléon, descendant direct de Napoléon III, qui était du voyage à Londres estime, lui, qu'il n'y a pas lieu de déplacer les cendres impériales respectant ainsi le vœu de ses ancêtres.
- Dans le même temps, la gauche réunie (PS, PCF, MRG et Verts), place Masséna à Nice a rendu un hommage à Victor Hugo et Giuseppe Garibaldi, deux adversaires de Napoléon III.

Notre secrétaire d'État à l'Outre-Mer, élu d'une région qui a payé un lourd tribut à son engagement républicain, ignore sans doute le nombre de Français qui furent déportés aux bagnes, d'Algérie et de Guyane, par cet Empereur qu'il dit aujourd'hui "socialiste".

Beaucoup n'ont pas survécu à la dure vie du bagne, ou sont morts avant d'y arriver, d'autres sont morts en exil, sans parler du massacre de centaines d'innocents sur les grands Boulevards à Paris le 4 décembre. C'est à ce prix, par la terreur que Louis Napoléon Bonaparte assura son crime. Nous n'ouvrirons pas, ici, un débat de chiffres. Ils sont connus de tous les historiens. Sauf apparemment de Mr Estrosi et de ceux qui justifient ce coup d'État en falsifiant l'histoire.

Les victimes du futur empereur étaient de bons républicains, des notables, des ouvriers, des artisans, des paysans. Ils estimaient ne faire que leur devoir de citoyens en défendant la Constitution de 1848 et la République, en espérant qu'elle soit plus démocratique et plus sociale.

Quand les faussaires de l'Histoire, les thuriféraires du dictateur, parlent de ceux qui ont poursuivi de leur haine et de leur vengeance "Napoléon le petit", c'est en l'occurrence de Victor Hugo dont il s'agit. Mais, pour eux, faut-il pour réhabiliter le parjure à son serment de président de la République, incriminer l'autre de toutes les bassesses ?

L'histoire a tranché, le criminel n'est pas

celui qu'ils tentent de désigner aujourd'hui. La III^e République a d'ailleurs rendu justice aux insurgés, en votant en 1881 une loi d'indemnisation aux victimes du coup d'État.

Les nostalgiques du Second Empire oublient qu'il existe des taches de sang dans l'histoire, qui resteront indélébiles. Toute tentative d'effacement de ce que Victor Hugo appelait un crime, restera vaine.

Les bons républicains, eux, n'oublient pas ce qu'ils doivent à leurs pères.

15 décembre 2007

Ce texte envoyé à dix organes de presse supposés indépendants et que nous ne nommerons pas ici, n'a pas eu, à notre connaissance, l'honneur d'une seule ligne dans leurs colonnes.

Est-ce à dire que l'affaire est entendue pour tirer un trait sur le passé et que nous menons un combat d'arrière-garde du même type que la défense de la laïcité ?

Nos adhérents publient ...

René MERLE nous signale:

• Le Midi rouge, Bulletin de l'Association Maitron Languedoc Roussillon, n° 10, Décembre 2007.

Un numéro particulièrement riche intéressant, avec plusieurs biographies, (Émile Digeon, par Paul TIRAND, Georges Guilhem, par Olivier DEDIEU et celles de trois grands résistants languedociens : Gilbert Pineton de Chambrun, par Hélène CHAUBIN, Raymond Chauliac, par André BALENT, Olivier DEDIEU, MORIN, Jean SAGNES, Aimé Vielzeuf, par Raymond HUARD), des fiches de lecture (Breu història de la Guerra civil a Catalunya, André **BALENT** par Cheminots engagés. 9500 biographies en mémoire. XIXe - XXe siècles, par André BALENT - Le parti socialiste dans l'Aude, de la Libération à la fin du XXe siècle, par Olivier DEDIEU), des notes de recherche (La fin de la guerre d'Algérie et les législatives de 1962 dans le Gard, par Didier LAVRUT - Les déserteurs français de la Première Guerre mondiale (Pyrénées orientales) et la guerre d'Espagne, par Miquèl RUQUET).

Cette vaillante revue, qui malheureusement, malgré ses demandes réitérées, n'a pas encore reçu la moindre aide d'une collectivité territoriale, mérite tout l'intérêt et le soutien des adhérents de l'Association 1851. Abonnement individuel avec port inclus : 7 €. Contacter le trésorier, notre ami et adhérent André BALENT, 29 rue du Vélodrome, 66100 Perpignan,

cat-ab-balent@wanadoo.fr

• Georges BESINET, qui fut secrétaire de notre Association, signe un beau roman: *Mitadié, deux farines pour un pain*.

Écoute romancée de quelques personnages, humains et animaux. Il se place dans l'air de notre temps à la recherche de ses racines et d'un mode de vie disparu.

Des circonstances particulières liées à la fin de la guerre 39-40 installent un enfant de la ville au milieu d'une communauté villageoise de la Haute-Provence. Une rencontre improbable sur une quinzaine d'années et son prolongement heureux qui peuvent éclairer une façon de vivre ensemble, à toute époque. Un bref contre-exemple final tempère un possible trop plein d'espoir.

MITADIÉ Deux farines pour un pain



Commande à adresser à Géhess 17, rue Alézard, 83000 Toulon, prix $15 \in +3 \in de$ frais de port.

04 94 71 46 64 - Fax : 04 94 63 78 00

gehess@hotmail.fr

- Jean-Claude RICHARD, Le comte de Chambord, "Henry V", et le plébiscite de Louis Napoléon Bonaparte des 21-22 novembre 1852, article paru dans "Mélanges en l'honneur du professeur Roland LÉANDRI, presse, politique, culture et société du XVIII^e au XX^e s. (France-Languedoc)". Centre d'histoire de l'Europe méditerranéenne et de ses périphéries.
- Louis HINCKER, Citoyens-combattants à Paris, 1848-1851.

Citoyens-combattants à Paris, 1848-1851



Septentrion

Gustave Courbet, la barricade (1848), croquis. Ce livre apporte une nouvelle compréhension des "milieux populaires" des années charnières du XIX^e siècle, à partir d'un vaste corpus de requêtes envoyées par la suite aux autorités. Il suggère une nouvelle voie pour l'étude des milieux sociaux peu habitués à écrire sur euxmêmes.

Septentrion, Presses Universitaires, 24 €

D'autres intéressantes publications...

• Christian BLANC, Les insurgés républicains d'Oraison et du Val de Rancure, décembre 1851, illustrations Jean VIVOLI.



Christian BLANC a présenté ce livre, en avant première à nos journées rencontres des Mées les 1^{er} et 2 décembre 2007. 19,50 € 118 p.

Association Rancure asso-rancure@voila.fr http://rancure.site.voila.fr

Jean Mannequin nous signale:

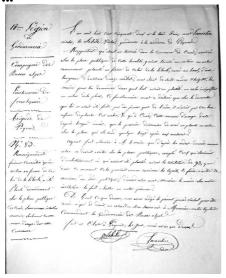
 un ouvrage dont il est le co-auteur avec Anne MERCIER

Jean JAMET, *un berrichon proscrit en 1851*, 16 € La mémoire Bordoise, 31 rue des Davignons 36100 Les Bordes, tél. 02-54-21-55-20.

– un article, Les comdamnés politiques de Napoléon "Badinguet dans le département de l'Indre" paru dans le bulletin du G.H.A.B. 76 rue Grande 36500 Buzançais, tél. 02-54-84-01-11.

Document ...

Un "arbre de la Liberté" à Cruis en juin 1852 ...



Comment en 1852, les autorités du futur Empire, traquent "l'hydre" de la Liberté parmi les plantations "séditieuses":

"L'an mil huit cent cinquante deux et le trois juin, nous Lancelin Nicolas, & Sebile Victor, gendarmes à la résidence de Peyruis, rapportons qu'étant en tournée dans la commune de Cruis, arrivés sur la place publique de cette localité, y avons trouvé au milieu un arbre récemment planté en forme de celui de la liberté, ramé au bout, d'une longueur d'environ douze mètres, nous étant de suite rendus chez M. le maire pour lui demander dans quel but avait-on planté un arbre insignifiant au milieu de la place, ce fonctionnaire nous a déclaré que sur la demande qui lui avait été faite par des jeunes gens de l'ordre, il n'avait pas cru leur refuser de planter cet arbre, vu qu'à Cruis, cette mesure d'usage date depuis longues années, que le premier dimanche de mai on plante un arbre sur la place qui se vend quelque temps après aux enchères.

Ayant fait observé à M. le maire que d'après les ordres donnés aucun arbre ne devait exister sur la place publique, excepté ceux qui servaient d'embellissement, ou qui avaient été plantés avant la révolution de 93, que dans ce moment cela pouvait encore ranimer les esprits, & faire naître de nouveau des idées politiques, d'accord avec nous, monsieur le maire sur notre invitation l'a fait abattre en notre présence.

Étant ce que dessus nous avons rédigé le présent procès-verbal pour être remis à qui de droit, un extrait en sera transmis à Monsieur notre capitaine Commandant la gendarmerie des Basses-Alpes.

Fait et clos à Peyruis, les jour, mois et an que dessus."

Document aimablement communiqué par Dominique Fouilloy Peyric.

Humour ...

Lu dans le courrier des lecteurs de *Télérama* :

CHEVALIERS D'INDUSTRIE

À lui seul, un jeune homme de 31 ans détourne 5 milliards d'euros.

La Société générale explique : les procédures de contrôle bancaire n'ont pas fonctionné.

À lui seul, un homme de 53 ans détourne la République.

L'Assemblée nationale explique : les procédures de contrôle démocratique n'ont pas fonctionné.

Compte-rendu de nos journées-rencontres des 1^{er} et 2 décembre 2007 aux Mées ...

Remercions encore Monsieur le maire des Mées pour son accueil et Madame Jacqueline Hursch, conservatrice des Archives départementales pour le prêt de sa belle exposition sur les évènements de 1851 dans les Basses-Alpes, sans oublier *les Diseurs d'Archives*.

Cent cinquante à deux cents personnes sont venues écouter, le 1^{er}, six conférenciers, historiens de renom, nous parler de *Résistances, de mémoire et de valeurs républicaines*. Ces passionnantes interventions ont captivé l'auditoire, et pendant les trois heures aucune attention n'a faibli.

De nombreuses associations et éditeurs locaux sont venus le 2 participer à un forum. Thérèse Dumont, de l'Association 39-45 est venue nous parler des camps d'internement des "indésirables" en France et notamment dans les Basses-Alpes.

En fin d'après-midi Daniel Daumas, nous a offert un récital de chansons personnelles en occitan et des reprises de chansons chères à nos cœurs. Merci à lui pour ces bons moments. En 2008 l'Association se propose d'éditer les actes de ces journées sous forme de bulletin-livre annuel et sur support vidéo.

Vif succès pour ces deux journées ; dommage que le temps nous ait manqué pour permettre des débats qui, à coup sûr, auraient été forts intéressants. La prochaine fois nous essaierons de mieux anticiper la durée et le nombre d'intervenants.



Le stand de nos publications



Une vue de la tribune des conférenciers



Discours au monument des Mées

Convocation à l'Assemblée Générale annuelle.

Elle aura lieu le dimanche 2 mars 2008 de 14h 30 à 17h 30 à la salle de fêtes de VINON (Var) Accès direct par l'autoroute A51

POUVOIR

Je soussigné (e) :(M, Me, Mlle*).....donne pouvoir à (M, Me, Mlle*).....

lors de l'Assemblée Générale statutaire qui se tiendra le dimanche 2 mars 2008 à la salle des fêtes de Vinon (Var)

À renvoyer au siège social de l'Association : Hôtel de Ville 04190 LES MÉES * Rayer la mention inutile

Pensez à régler votre cotisation 2008 : 20 € à adresser à Noëlle BONNET Les Esclapes 04600 Montfort. Et merci aux retardataires qui se sont mis à jour de leur cotisation 2007.